



# RICOCHETS

## T'AS COMPRIS ?

Les choses vont maintenant vite dans cette ville sous surveillance. Le pouvoir fait son jeu et met cartes sur table.

Les militaires sont dans la rue, postés devant des institutions. Les flics patrouillent mitraille en main. Ils font peser leur menace, pour faire face à « la menace ». Pour intimider tout le monde, dissuader les révoltés et être prêts à mitrailler celui qui ne marche pas au pas. Une grande opération pour confirmer la supériorité de l'Etat qui se veut incon-

turnable. Une « opération intérieure » pour mener une « guerre intérieure », contre un « ennemi intérieur ». Il ne faut pas croire que cet ennemi se limite aux partisans de la « guerre sainte » ; l'ennemi, c'est tout le monde qui pose problème à la paix des marchés, à la sécurité des pouvoirs, à la morale et aux valeurs des puissants. **T'as compris ?**

Se justifiant par les affreuses conditions actuelles de détention et de surpopulation carcérale, l'Etat a mis en route un vaste programme de construction de nouvelles prisons. Et la plus grande, c'est pour cette Bruxelles qui doit briller comme capitale de l'Europe. Une capitale d'entrepreneurs, d'eurocrates, de techniciens huppés, de classes moyennes friquées. Et on y investit massivement : centres commerciaux à gogo, sécurisation de la ville, parkings, appartements de luxe et boutiques branchées. Et pour « les autres », les enfants indésirables qui peuplent les quartiers po-

pulaires de cette même Bruxelles, à la fois clandestins, immigrés, pauvres, opprimés, révoltés ? On construit aussi, massivement même : un vaste programme de construction de cellules.

**T'as compris ?**

Un plan pour Bruxelles. C'est ce qu'il fallait aux autorités. Ses traits deviennent chaque jour davantage clairs. Si hier on nous annonçait la construction d'une dizaine de nouveaux commissariats dans les quartiers, aujourd'hui, c'est un nouveau Palais de Justice, à la même grandeur que celle qui plombe aujourd'hui les Marolles, qu'ils nous envoient à la gueule. Au métro, *contrôlé*. Au comico, *fiché*. Dans la rue, *surveillé*. En manif, *tabassé*. En fuite, *shooté*. Au tribunal, *jugé*. En prison, *enterré*. **T'as compris ?**

« Il faut saturer le territoire », conseillait un spécialiste de l'antiterrorisme. Ne pas laisser le moindre mètre carré sans surveillance. Saturer l'espace avec des représentants et des défenseurs de l'ordre, avec des citoyens-moutons qui perroquetent la propagande de l'Etat, avec des technologies permettant un contrôle permanent et à distance. Saturer tout espace de révolte. Saturer tout espace de lutte. Saturer ton espace. **T'as compris ?**

Le durcissement de la répression qu'on voit aujourd'hui repose aussi sur la construction demain de cette maxi-prison contre laquelle nous tâchons de lutter. C'est pour cela qu'attaquer ce pilier, attaquer les entreprises qui veulent la construire et les défenseurs de ce projet, c'est se battre contre une ville qui ressemble de plus en plus à un grand camp de concentration à ciel ouvert. C'est pour cela que nous appelons tout le monde à entrer en lutte contre cette maxi-prison, à la critiquer et à la saboter de toutes les manières que chacun et chacune estiment opportunes. **C'est l'heure d'agir.**



**RICOCHETS** est un bulletin né au sein du combat contre la construction d'une maxi-prison au nord de Bruxelles. C'est un combat en dehors de tout parti et organisation officielle, un combat qui propose d'empêcher directement, concrètement, par nous-mêmes, la construction de cette nouvelle taule. C'est un vaste combat, car la maxi-prison est le projet emblématique des temps qui courent : un serrage de vis général, une accentuation de la répression, un violent réaménagement de la ville en fonction des besoins du pouvoir et de l'économie...

**RICOCHETS** a pour but de partager les nouvelles de cette lutte, de diffuser ses différentes expressions, de l'approfondir par des réflexions critiques. Il entend créer un espace autonome de liaison entre celles et ceux qui se battent directement contre cette nouvelle prison et ainsi ouvrir une possibilité : celle que leurs actions puissent faire des ricochets dans un élan incontrôlable.

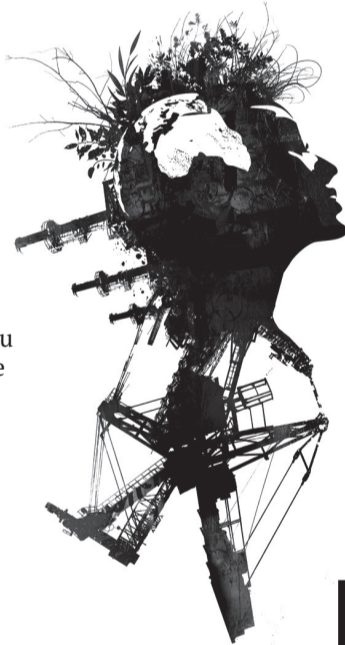
## Manif sauvage à Anderlecht

### Un constructeur de taules attaqué

Mercredi 14 janvier, il ne faisait pas froid partout... Une manifestation sauvage a un peu réchauffé les rues d'Anderlecht entre Delacroix et Clémenceau. Vers 18h, un fumigène est allumé, quelques tags sont rapidement faits, et une trentaine de personnes prend la rue derrière des banderoles contre la maxi-prison, les contrôles et les rafles. Il y a une belle énergie, ça gueule "Ni flic, ni maton, ni maxi-prison", "De l'air, de l'air, ouvrons les frontières", "Il est temps de saboter la machine à enfermer", "Il est temps de saboter la machine à expulser", "Feu, feu, feu, à toutes les prisons", "Brique par brique, nous détruirons toutes les prisons"... Des tracts sont lancés sur le parcours. Au niveau du métro Clémenceau, le distributeur de billets d'une banque est cassé, tandis que celui de la STIB résiste aux coups. Autour, il y a des jeunes qui sont trop contents. S'il y a bien sûr toujours les traditionnels badauds qui regardent passer le joyeux cortège dans l'indifférence, il y a aussi quelques gestes et paroles de solidarité avec la manifestation : des coups de klaxon, des "feu aux prisons", etc. Au croisement de l'avenue Clémenceau et de la rue de la Clinique sont attaquées les dizaines de vitres du bureau d'ingénieurs VK Engineering qui se fait du fric sur la construction de nouvelles prisons\*. Plusieurs groupes de personnes applaudissent. Certains veulent rejoindre la manifestation, malheureusement un peu trop tard, c'est le moment où le cortège se disperse. Mais là ou ailleurs, ce n'est que partie remise !

17 janvier 2015

\* L'entreprise VK Engineering a participé à la construction de la nouvelle prison de Beveren et collabore aux constructions prévues de la maxi-prison à Haren et la nouvelle prison à Termonde



## Tout ne reste pas sans conséquences...

**31 Décembre. Nouvel an.** Les flics, nouvelle année ou pas, continuent leur sale boulot. Surveiller, contrôler, réprimer. Cette nuit-là, ce sont deux jeunes qui sont pris pour cible. Pourquoi ? Au prétexte qu'ils se baladaient avec une télé. A plusieurs reprises, les flics tentent de leur foncer dessus, et les pourchassés se mettent à courir. Pourquoi ? Par peur de se faire taper dessus, comme à chaque contrôle de police. Avec « succès », finalement, un des jeunes est neutralisé... entre la voiture et le mur, une jambe écrasée. Il finira par être amputé, les médecins ne pouvant plus rien faire pour sa jambe. Les flics, fiers d'avoir encore une fois rendu justice, vont jusqu'à s'en vanter haut et fort dans les médias sociaux. Un peu moins d'une semaine après, la rage frémit dans de nombreux cœurs. L'heure est à la vengeance, la

flicaille doit payer pour ses crimes toujours plus infâmes. C'est à Laeken que tout cela s'est passé, c'est donc à Bockstael qu'aura lieu cette attaque groupée : des pierres et des cocktails molotovs sont lancés sur le commissariat, autour de 20h. L'offensive se termine par une dispersion suite à l'arrivée des renforts. Malheureusement, neuf personnes sont interpellées, et l'une d'elles est mise à disposition du parquet. Elle sera relâchée peu après. Cette action, bien que les dégâts aient été faibles, a le mérite de poser une chose : les flics et le pouvoir ne sont pas intouchables, ils peuvent être attaqués et leurs actes peuvent ne pas rester sans réponse, sans vengeance. La meilleure défense, c'est encore et toujours l'attaque. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des décombres de tous les lieux de pouvoir.

## LE PASSAGE // LOCAL DE LUTTE CONTRE LA MAXI-PRISON

Passez pour discuter, rencontrer d'autres personnes en lutte contre la maxi-prison, partager des bonnes nouvelles, trouver des infos, des affiches, des tracts, des journaux issus de la lutte, imaginer comment faire pour empêcher que cette horreur carcérale se réalise...

**Activités en février:**

**Mercredi 4 février 12h (à midi !) - Repas Une dent contre les taules ?**

A celles et ceux qui ont soif de liberté et très faim, venez partager un coup de fourchette et un bout de discussion !

**Mercredi 11 février 19h30 - Projection Film : Les révoltés de l'Île du Diable**

Ce film sorti en 2011 se déroule au début du 20ème siècle. Hiver norvégien. Dans la maison de redressement de Bastoy, un nouveau détenu pousse les autres à se révolter contre la direction et le régime brutale. Une violente émeute commence alors mais jusqu'où sont-ils prêts à aller ?

**Mercredi 25 février 19h30 - Discussion L'Etat nous observe - crévons-lui les yeux**

Les autorités ont décidé de mettre presque tout Bruxelles sous vidéosurveillance. Lors de cette discut', on se propose de critiquer ce rêve d'une ville de prison à ciel ouvert que chérit le pouvoir, d'analy-

RUE ROSSINI 11//1070 ANDERLECHT

LE LOCAL EST OUVERT TOUS LES MERCREDIS DE 16H À 20H & TOUS LES SAMEDIS DE 16H À 20H

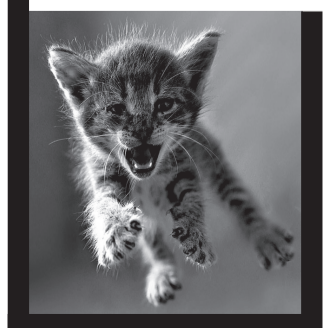
ser les systèmes qu'il installe et d'échanger sur les façons de s'y opposer.

**Samedi 28 février 19h Repas de soutien à la lutte**  
Une invitation à se retrouver autour d'un bon repas chaud. Le repas est à prix libre (tu donnes ce que tu veux) en soutien à la lutte contre la maxi-prison.

## Bureau d'architectes visé

Mardi matin le 13 janvier à Louvain. Un architecte du bureau d'architectes Jaspers & Eysers arrive à son lieu de travail et découvre deux colis devant le bâtiment. Confiant, il les ouvre mais ne sait pas directement en identifier le contenu. Il remarque de plus qu'une caméra a été recouverte de peinture et finit donc par appeler les flics. Finalement, la police fédérale déclarera qu'il s'agissait de deux engins incendiaires. L'architecte était surpris et ne comprenait pas. Mais d'où vient cet étonnement ? N'est-ce pas lui et ses collègues qui, derrière leurs bureaux, ont conçu la nouvelle prison à Beveren ? N'est-ce pas eux qui ont gagné plein de pognon en fournissant les plans pour la future prison à Termonde ? N'est-ce pas aussi ce bureau d'architectes qui s'est porté candidat pour la construction de la plus grande prison de Belgique à Haren ? N'est-ce pas eux qui ont encore offert leurs services pour construire le nouveau siège principal de la police fédérale à Bruxelles, le futur centre commercial U-place à Machelen, les sièges de Dexia, KBC, Mercedes... N'est-ce pas eux qui se sont spécialisés depuis de longues années dans le dessin et la réalisation des temples du pouvoir et des geôles destinées à tous les autres ? Ce sont également eux qui s'empressent de se cacher derrière leur costard, comme les flics derrière leur uniforme et les juges

derrière leur toge, quand quelqu'un crache sur leur gagne-pain atroce en faisant un simple acte de révolte. Comme si l'existence d'une fonction ne dépendait pas complètement d'un être humain en chair et en os qui fait ses propres choix. Battons-nous contre la misère et l'oppression quotidienne. Rendons visite aux responsables pour leur mettre des bâtons dans les roues. Pour que la peur change de camp.



## Descente de flics au Passage

Le 14 janvier, à 19h30, un combi de flics stationne à Anderlecht devant le Passage, local de lutte contre la maxi-prison. Sur la place à côté, deux bagnoles banalisées attendent. Est-ce que cela est lié à la manifestation sauvage qui s'est déroulée dans les rues du quartier un peu plus tôt ? Est-ce qu'ils veulent mettre la pression sur la discussion publique prévue ce soir-là et intitulée « Action directe contre la maxi-prison » ? Peu importe, le combi bouge au bout d'une demi-heure, la discussion débutera avec retard.

Après une heure de débat, trois fourgons et deux voitures de flicaille avec leur commissaire reviennent en trombe. On se précipite alors vers la porte pour les empêcher de rentrer. Ils finissent par réussir à la défoncer au pied de biche, puis à prendre les identités et fouiller une partie des gens présents, non sans quelques résistances diverses et variées. Neuf personnes qui ont refusé de donner leur identité sont aussi embarquées, et le local est perquisitionné. Après un contrôle d'identité au poste de police de Démosthène, l'ensemble des arrêtés est plus ou moins rapidement relâché, et apprendra en passant que le prétexte des flics était la recherche d'éléments liés aux « attaques » commises le même jour contre « un bureau d'architectes ».

Si l'intrusion soudaine d'une quinzaine de bleus dans notre environnement immédiat est toujours désagréable, plutôt que de nous lamenter, cela ne fera que renforcer notre volonté de combat contre la maxi-prison et ceux qui veulent la construire.

Des individus présents au Passage  
17 janvier 2015

## Evasion au centre fermé de Bruges

Le 7 janvier 2015 au soir. Une petite capitale de province pittoresque : Bruges. Cette ville, connue pour le charme de son architecture médiévale, a été réaménagée dans le but d'attirer les touristes, c'est-à-dire les étrangers avec de la thune, et les plus riches. Même l'ancienne prison pour femmes n'a pas été oubliée et a donc été rénovée en centre fermé pour des voyageurs beaucoup moins aimés. Ces derniers ne sont destinés qu'à se faire exploiter, ou expulser. Fin de l'histoire pour eux, ils ne pourront donc pas goûter aux joies du tourisme et de la marchandise, mais par contre ils auront le droit de se délecter de l'odeur nauséabonde de l'enfermement organisé par l'Etat.

Ce soir-là, douze personnes sans-papiers décident de faire le saut : mettre fin à leur emprisonnement dans cette cage atroce et laisser le camp pour étrangers « De refuge » derrière eux. Du raffut au sein du centre permet d'attirer l'attention des matons et donne l'opportunité aux douze de casser une fenêtre de la salle commune. Alors que leurs camarades occupent toujours les matons, les futurs évadés saisissent l'occasion, enlèvent les barreaux de la fenêtre et, à l'aide de draps noués les uns avec les autres, prennent leur chemin de fuite vers l'extérieur, vers le monde entier. Leur évasion n'ayant pas été remarquée tout de suite, ils en profiteront pour prendre une petite avance et rester invisibles aux yeux des flics.



De douze nationalités différentes, ces prisonniers ne se sont pas montrés dupes devant les catégories racistes que le pouvoir veut imposer : la solidarité n'a pas de frontières et dépasse les quatre murs d'une prison. Alors que l'Etat veut diviser, cet exemple illustre bien que les conditions les plus horribles ne réussissent pas forcément à briser l'entraide et la solidarité. Même si certains doivent prendre des risques pour faire sortir leurs compagnons, les relations qui se créent au sein d'une prison peuvent être plus fortes que la plus ignoble répression.

Courage aux révoltés, aux évadés, et que souffle le brasier de la liberté.

## Auto-organisation & action directe

COMMENT SE BATTRE

CONTRE LA CONSTRUCTION

DE LA MAXI-PRISON ?



S'il existe plein de raisons pour s'opposer à cette maxi-prison, la lutte doit exprimer un rejet non-négociable, un non clair et net. Ce non ne peut pas se complaire dans une vision légaliste qui veut que la lutte reste dans les marges de la contestation autorisée par l'Etat, telles que les pétitions, les interpellations d'élus et des médias... Ce non ne peut que s'exprimer par une lutte se basant sur l'auto-organisation et l'action directe.

Par auto-organisation, nous entendons le fait de s'organiser entre nous, sans interférences de politiciens ou de chefs. Cette auto-organisation est surtout l'auto-organisation de la lutte. Elle ne vise pas à rassembler un maximum de monde ou à acquérir une représentativité, mais à se donner les moyens pour lutter, pour agir. Partons donc plutôt de petits cercles de lutte. Ces cercles ou groupes naissent là où se retrouvent des gens, copains et copines, habitants de la même zone, élèves de la même école, qui veulent empêcher la construction de la maxi-prison. Ils discutent entre eux et réfléchissent à ce qu'ils pourraient faire : une grève sauvage d'élèves à l'école contre la maxi-prison, une diffusion de tracts dans le quartier, une barricade dans la rue pour marquer son désaccord avec ce projet du pouvoir, une soirée de soutien à la lutte, une occupation d'un bâtiment de l'Etat... Les cercles imaginent de façon autonome comment mener la lutte. Nous parlons ici de « cercles » mais ce nom, cette appellation, n'a aucune importance, c'est le contenu qui compte et l'action qui découle du fait de s'organiser ensemble ; la solidarité et la dignité en action. De telles formes d'auto-organisation naissent partout où émergent des combats contre le pouvoir. Elles ne doivent pourtant pas chercher à dialoguer avec le pouvoir, bien au contraire. Les cercles de lutte contre la maxi-prison ont comme seule vocation d'empêcher ce projet que le pouvoir veut imposer. Ensuite, ces cercles peuvent coordonner leurs activités et imaginer ensemble des actions plus vastes. L'auto-organisation de ces cercles et leur coordination font naître des espaces de lutte autonomes contre la maxi-prison.

Par action directe, nous voulons dire l'action qui vise à rendre concrètement impossible la construction de la maxi-prison. Pour cela, il faut bien comprendre comment une prison est construite. Il y a les constructeurs qui ont des engins de chantier. Il y a les autorités responsables qui ont leurs bureaux. Il y a la résignation autour de nous qui permet au pouvoir de construire une atrocité telle que la maxi-prison. L'action directe, c'est alors s'attaquer à ces piliers-là de la construction de la maxi-prison. Celle-ci n'a pas une seule forme, elle englobe tout grain de sable jeté dans la machinerie du

pouvoir en train de nous imposer cette maxi-prison. Notre proposition est double :

- Agir contre les responsables du projet de maxi-prison : les entreprises, les architectes, les autorités, les politiciens impliqués, les ingénieurs qui collaborent, partout où on peut les débusquer. Mettons hors service leurs bagnoles et engins de chantier, démontons leurs bureaux, compliquons la vie aux responsables de ce projet morbide.

- Agir dans les quartiers de Bruxelles, là où nous habitons et vivons, pour marquer clairement et nettement notre désaccord. Le pouvoir veut nous imposer cette prison, rendons les quartiers alors incontrôlables pour le pouvoir. Sabotons les chantiers de projets répressifs et commerciaux, compliquons la vie aux administrations locales, coupons la vidéo-surveillance, défendons-nous contre l'agression policière et capitaliste.



La construction de cette maxi-prison est un très grand et très important projet du pouvoir. Le but de cette lutte, c'est de rendre impossible la construction de la maxi-prison, de détruire ce projet. Il ne s'agit donc pas de l'aménager, de l'« humaniser », de le déplacer, de l'améliorer. Nous ne la voulons pas, cette maxi-prison, et nous allons tout faire pour empêcher qu'elle soit construite.

Cette lutte est une lutte destructrice contre la terreur répressive de l'Etat. Tenter de l'empêcher, c'est alors aussi une question de dignité pour tous ceux qui aspirent à la liberté et à la fin de l'oppression. Cette lutte fait donc en cela partie d'un combat beaucoup plus vaste et profond, d'un combat contre cette société d'argent, de pouvoir et de massacre.

**Auto-organisation et action directe !**  
**Agir contre les entreprises collabos ;**  
**agir dans les quartiers contre le pouvoir !**  
**Pour la coordination de la lutte !**

## Nouvelles caméras de la police à Anderlecht

La commune d'Anderlecht a commencé l'installation de nouvelles caméras de police. C'est sans doute le début de son projet d'installer plus d'une centaine de caméras « intelligentes », un plan qui date de 2008 mais qui n'avait jamais été commencé. L'installation

prendrait un an, coûterait 1,6 million d'euros, plus encore 1,25 million d'euros pour l'entretien des dix ans à venir. Au total, il s'agirait de 35 caméras fixes et de 78 caméras dôme. Les caméras fixes sont des petits boîtiers en métal qui regardent dans une certaine direction. Elles peuvent être tournées mais l'axe qu'elles filment est toujours clair. Les caméras dômes sont des demi-boules en verre dans lesquelles se trouve un objectif souvent peu visible qui peut tourner à 360°. Ce mouvement peut être dirigé par la police à distance, ou est programmé par avance (par exemple, tourner de 25° toutes les cinq minutes). En plus du fait que les caméras intelligentes pourront à terme produire des images très précises, les logiciels qui sont utilisés ont aussi des capacités spéciales telles que la reconnaissance des plaques d'immatriculation, l'alerte en cas de bruits anormaux ou le signalement de mouvements ostensibles, comme par exemple une personne qui reste longtemps au même endroit, quelqu'un qui fait des grands mouvements avec ses bras (pour cibler les tags), ou encore l'abandon d'un objet. Les images de toutes ces caméras arrivent ensuite au « dispatching », un local à l'intérieur du commissariat de la rue Démosthène où les images sont affichées en permanence et sont sauvegardées pendant trente jours. Cela est bien évidemment déjà le cas pour les caméras

existantes, comme celles autour de la Gare du Midi, sur la Chaussée de Mons ou à Clemen-ceau, et sur la place du Conseil. Dans d'autres communes bruxelloises comme Schaerbeek, Saint-Josse et Uccle, un tel système de caméra de surveillance a déjà été installé et mis en route. Cependant le nouveau logiciel a déjà prouvé qu'il ne fonctionnait pas toujours comme il le fallait. Heureusement, des gens arrivent assez souvent à les éviter quand c'est nécessaire ou jouent avec leur apparence en se déguisant.

Mais il est clair que l'Etat cherche à concrétiser à tous les niveaux possibles et à travers beaucoup de manières sa propension au contrôle, aspirant à s'installer ainsi en superpuissance dans nos têtes. Il est cependant aussi clair, au moins si on garde les yeux ouverts, que les moyens possibles pour le contrecarrer sont nombreux et à la portée de tout le monde. Car, pour débrancher, endommager ou détruire les derniers gadgets de technologie de pointe, il ne faut presque jamais d'armes de technologie de pointe. En septembre, un exemple parlant de cela était apparu dans la presse. Quelques caméras de Bruxelles-capitale avaient été sabotées de façon très simple. Dans les poteaux sur lesquels sont souvent montées les caméras de surveillance, se trouve une petite trappe. Des inconnus avaient ouvert cette trappe avec une clé à pipe et ensuite incendiés les câbles (alimentation électrique et transmission de données) qui se trouvent à l'intérieur du poteau. Les saboteurs n'ont pas été pris.

### Crève la taule !

Le 31 décembre, pendant que tout le monde fêtait la « nouvelle année », d'autres n'oubliaient pas que, cette année encore, la misère de la taule continue, et que certains sont toujours en train d'y moisir et d'y crever. Des feux d'artifices et des pétards ont donc été lancés en solidarité devant la prison d'Ittre. Crève la taule !

### Vive la belle !

Le 30 décembre, une évasion a lieu dans le centre fermé 127bis à Steenokkerzeel. Deux détenus cassent leurs carreaux et disparaissent dans la nature. Ils sont, hélas, repris le lendemain. Deux semaines plus tard, trois prisonniers du même centre retentent leur chance. Une fois arrivés dans la cour, ils sont surpris par les matons et se font arrêter avant d'avoir pu atteindre l'extérieur. Ils seront jetés au cachot par la suite. L'évasion est possible, courage aux détenus, et vive la belle !



## Pour toute correspondance

Ricochets // Rue Rossini 11 // 1070 Anderlecht  
ricochets@riseup.net

## Pour plus d'infos

Local de lutte Le Passage // Rue Rossini 11 // 1070 Anderlecht  
www.lacavale.be // cavale@riseup.net